Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 23 (1890)

Artikel: Le livre de M. Westphal sur les sources du Pentateuque

Autor: Vuilleumier, H. / Westphal, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379465

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE LIVRE DE M. WESTPHAL

SUR

LES SOURCES DU PENTATEUQUE[1]

Maintenant que le bruit qui s'était fait naguère autour de la préface de M. Westphal semble s'être apaisé, le moment est peut-être venu de parler calmement du livre lui-même. Essayer de ramener sur lui l'attention nous paraît d'autant plus à propos que nous avons quelque raison de soupçonner nombre de ceux qui ont pris le plus vivement parti pour ou contre les idées énoncées dans la dite *préface*, de n'avoir guère fait au *livre* l'honneur d'une étude sérieuse. C'est en quoi ils ont eu grand tort. Ce tort, ils feront bien, dans leur propre intérêt, de le réparer au plus tôt.

Des discussions générales comme celles auxquelles on s'est livré récemment sur la critique et la foi n'avancent pas à grand'-chose. Il est rare qu'on en retire un profit positif et qu'on en sorte beaucoup plus éclairé. Voulez-vous, sur ce sujet tant débattu de la critique biblique, faire une lecture réellement profitable ? Désirez-vous être solidement instruit des faits en cause et vous orienter dans le débat ? Laissez-là les à priori et prenez en mains une étude historique comme celle qui vous est offerte dans le livre de M. le pasteur Westphal. Vous verrez là une chose qui ne se rencontre pas tous les jours : une œuvre allemande écrite en fort bon français. Allemande pour la solidité,

[1] *Les sources du Pentateuque. Etude de critique et d'histoire*, par Alex. Westphal, licencié en théologie. — I. *Le problème littéraire.* — Paris, librairie Fischbacher, 1888. — XXX et 320 pages.

l'érudition, l'exactitude minutieuse des informations, le soin voué aux indications bibliographiques, elle est bien française par l'ordre et la clarté, l'heureux groupement des matières et les agréments du style. Vous trouverez mieux encore : pour vous guider au travers du dédale apparent des opinions et des hypothèses, un historien unissant l'indépendance et la dignité scientifiques à tout le sérieux de la foi du protestant.

Dans le présent volume, M. Westphal ne s'occupe que de l'un des deux problèmes qui se posent au sujet du Pentateuque, savoir du problème *littéraire ;* par où il entend la recherche, la découverte et la reconstitution des divers documents qui ont servi à la composition de ce grand ouvrage. Plus tard viendra le tour du problème *historique*, c'est-à-dire de la question de savoir « à quelle période historique nous ramènent ces différents documents, » en d'autres termes, de la fixation de leurs dates respectives ainsi que de la date de la rédaction finale.

L'histoire du problème littéraire se divise en trois parties. La première nous raconte la destinée de la *croyance traditionnelle* à l'origine mosaïque du Pentateuque, jusqu'à l'âge de la Renaissance et de la Réforme. Elle nous montre comment cette croyance, « étrangère à la littérature la plus ancienne[1], mystérieuse à son origine et diversement interprétée par les docteurs juifs qui lui donnèrent cours, triomphe à l'aide de la superstition, se maintient aussi longtemps qu'elle peut, par la force, règne à l'abri du contrôle et finit par échouer dans les écrits de quelques savants rabbins du moyen âge [Aben Esra et Abrabanel] qu'elle parvient encore à intimider, mais qu'elle ne réussit plus à convaincre » (p. 40 sq.).

La seconde partie est consacrée aux *Précurseurs de la critique*, depuis Carlstadt et Masius jusqu'à Richard Simon et Jean Le Clerc. Nous y voyons comme préformés et préfigurés, à deux siècles de distance, les différents courants et les principaux types de la critique moderne. « Peyrère et Spinoza avaient

[1] Elle apparaît pour la première fois dans la Chronique sacerdotale de Jérusalem, soit vers la fin du IVe siècle avant Jésus-Christ. Voir p. 7 où, par suite d'une erreur typographique, il est parlé du VIe siècle.

mis en honneur cette critique géniale dont la méthode intuitive devait, avec Ewald, reparaître dans tout son éclat. Puis, Richard Simon, disciple de grands philologues, avait inauguré la critique savante et méticuleuse dont Knobel devait un jour montrer les mérites et les périls. Le Clerc, le dernier venu, voit avant tout, dans la question qui nous occupe, un problème d'histoire.... Il représenta de son temps les tendances auxquelles la nouvelle école [celle dite de Graf] doit, de nos jours, la meilleure part de ses succès » (p. 81).

Mais c'est surtout dans la troisième partie, de beaucoup la plus considérable, qu'on suit avec intérêt les développements de M. Westphal. C'est ici qu'il déploie tout son talent d'exposition et les riches ressources d'une érudition de première main. Dans quatre chapitres, de trente à quarante pages chacun, il décrit les péripéties de la *critique*, à partir des fameuses *Conjectures* de Jean Astruc, ce médecin de Montpellier qui, posant en principe la division des sources ou *Mémoires originaux*, a placé la critique sur le seul vrai terrain où elle pût bâtir un édifice solide (p. 106). Vous les voyez à l'œuvre, tous ces hommes qui, à force de sagacité et de patience, ont fini par dérober au Pentateuque le secret de sa composition. Vous apprenez à connaître le fort et le faible de leurs méthodes et de leurs théories. L'hypothèse des *sources* ou documents, celle des *fragments*, celle des *compléments* sous ses différentes formes passent successivement sous vos yeux. Vous assistez ensuite à l'importante découverte de Hupfeld lequel, en 1853, précisément cent ans après l'apparition des *Conjectures* d'Astruc, remet en honneur l'hypothèse des *Mémoires* ou des *Urkunden*, en même temps qu'il retrouve ce « second élohiste » qu'Ilgen avait découvert une première fois en 1798. Et cette *nouvelle hypothèse des sources*, désormais acquise à la science, vous la voyez se perfectionner encore entre les mains des Schrader, des Nöldeke, des Wellhausen, etc., et se compléter en dernier lieu par une découverte dont cette Revue a eu la primeur, celle d'un « second jéhoviste, » par M. Bruston, de Montauban[1].

[1] Voir année 1883, p. 329-369 : *Les quatre sources des lois de l'Exode*; année 1885 : *Les deux Jéhovistes*, p. 5-34, 499-528, 602-637.

Il est vrai que la critique n'a pas encore définitivement prononcé sur cette ingénieuse trouvaille. Mais, quel que soit le sort que l'avenir réserve à J [2], « ce qui demeure et ce que certaines divergences sur des points secondaires ne sauraient ébranler, c'est l'unanimité des résultats de la critique touchant les trois [ou, en comptant le Deutéronome primitif, les quatre] grandes sources dont s'est servi le rédacteur de nos livres actuels. » (Pag. 226.) Dans ses éléments essentiels, — quoi qu'en dise M. Maurice Vernes dans sa récente *Histoire des Juifs*,— le « problème littéraire » peut être considéré comme résolu.

Chemin faisant, M. Westphal résume la division des sources dans la Genèse d'après Astruc (p. 110), Eichhorn (p. 123), Ilgen (p. 140) et dans sa conclusion, « pour rappeler que les préoccupations dogmatiques et les croyances religieuses sont absolument en dehors de tout ceci, » il met sous les yeux du lecteur, en forme de synopse (p. 229 sq.), les passages de la Genèse attribués au premier élohiste par les trois critiques qui lui paraissent « représenter avec le plus de compétence, l'un (M. Nöldeke), les libres recherches de la philologie, l'autre (M. Kuenen), la pensée libérale, le troisième (M. Bruston), les intérêts évangéliques. »

Disons enfin que, pour permettre au lecteur de contrôler par lui-même le résultat fécond des travaux d'analyse auxquels la critique a soumis le texte du Pentateuque, M. Westphal a eu soin de publier, à la suite de son étude, quinze épisodes de l'histoire sacrée tels que les documents primitifs paraissent les avoir contenus. On trouvera par exemple, dans cet appendice (p. 231-312), les deux récits de la création, les deux versions de l'histoire de Noé et du déluge, trois récits parallèles ayant trait à la vocation de Moïse, un essai de restitution de quatre récits distincts concernant l'alliance de Jéhovah avec son peuple et spécialement les tables de la loi, etc.

A notre connaissance il n'existe pas, sur le sujet en question, de livre qui puisse se comparer à celui-ci. Il fait le plus grand honneur à notre théologie protestante de langue française. N'appartenait-il pas, d'ailleurs, à un savant français de nous

doter d'une histoire de ce long procès relatif aux origines du Pentateuque? « Cette histoire, nous dit M. Westphal, ne pouvait se faire qu'en Allemagne ; mais c'est en Allemagne même que nous avons compris ce qui revient à la France dans le succès des travaux d'outre-Rhin.... Richard Simon, Jean Astruc, Edouard Reuss : trois Français, trois initiateurs. L'un fonde la critique, l'autre trouve des sources au Pentateuque, le troisième est le maître de Graf » (p. XXVI). Il est bon de s'en souvenir. Les Allemands eux-mêmes, dans l'occasion, savent fort bien nous le rappeler. Ils ne seront pas non plus des derniers, soyez-en sûrs, à rendre justice à notre jeune et savant historien.

Le fait est que chacun trouve à s'instruire en lisant ce volume. Bien qu'il soit écrit de manière à se faire lire par toute personne cultivée, les hommes du métier ne le fermeront pas sans y avoir appris plus d'une chose qu'ils ignoraient ou qu'ils connaissaient mal. Telle erreur historique, entrée dans la circulation on ne sait comment ni pourquoi, tel jugement mal fondé qui s'est transmis et se transmet encore de confiance d'un auteur à l'autre, sont redressés pièces en main. Des noms oubliés ou indûment relégués dans l'ombre reviennent au jour et sont replacés au rang qui leur revient : il suffira de citer ceux d'Ilgen et de Gramberg. M. Westphal éprouve pour le premier de ces critiques une sympathie aussi prononcée que légitime. Que si l'on nous demandait quelle est à notre sens la partie la plus originale et la plus réussie de cette histoire, nous dirions que c'est celle où l'auteur explique la naissance de la théorie de transition, très en vogue vers le milieu de notre siècle, qu'on est convenu d'appeler l'hypothèse des compléments. Il décrit supérieurement comment elle s'est dégagée et développée au sein des discussions provoquées par les travaux de Vater et de De Wette. En particulier, il caractérise fort bien la part qui revient à Ewald dans l'élaboration de ce système et dans les transformations qu'il a subies. Ce chapitre-là, nous n'hésitons pas à le qualifier de magistral.

Nous sera-t-il permis, après cela, de faire à notre tour métier de critique? Ce ne sera, dans notre pensée, qu'une autre ma-

nière de témoigner de l'attention soutenue, de l'intérêt croissant avec lesquels nous avons lu et en partie relu le beau travail de M. Westphal.

Nous ne nous attarderons pas à relever les quelques inexactitudes qui ont échappé à l'auteur au moment de corriger ses épreuves, comme la date de 1880, au lieu de 1860, qu'il assigne (p. 219) à la seconde édition de la *Genesis* de Knobel, ou bien cette troisième édition d'une *Einleitung* qu'il semble prêter à Nöldeke (p. 212, note), tandis qu'il s'agit sans doute de l'*Einleitung* de Bleek, rééditée par Kamphausen. Il y aurait mauvaise grâce à insister sur de légères erreurs de fait, comme de dire (p. 217, note) que « Schrader donne à son *Annaliste* la lettre P, » ou bien (p. 201) que Hupfeld s'est « inspiré surtout » des travaux d'Ilgen, alors que dix pages plus loin on nous parle au contraire de « cette source (le second élohiste) que l'auteur des *Quellen* (c'est-à-dire Hupfeld), sans s'inspirer des *Urkunden* (c'est-à-dire du travail d'Ilgen) vient de découvrir à nouveau » et qu'on nous raconte (p. 204 sq.) la déconvenue du théologien de Halle lorsqu'il s'aperçoit après coup que sa découverte avait déjà été faite plus d'un demi-siècle auparavant.

Il nous suffira également de marquer d'un point d'interrogation des assertions comme celles-ci : p. 121 : « Eichhorn refit d'une manière *tout à fait indépendante....* [1] le travail de son devancier ; » p. 120 : « C'est à sa double préoccupation d'apologiste et de critique qu'il dut de *se rencontrer avec* Astruc sur la question de l'origine et de la formation du Pentateuque. » P. 119 : « Tout nous porte à croire qu'Eichhorn *n'a jamais lu* les Conjectures. » Jamais ? pas même dans la traduction allemande, publiée à Francfort s/M., en 1782, et dont M. Westphal ne parle pas ? — Page 142 : « Ici (chez Dillmann).... point de vues d'ensemble. » Pas même dans la *Composition des Hexateuch*, par laquelle se termine le troisième volume de son Commentaire sur les livres de Moïse et de Josué ? — Page 204 : Hupfeld « n'était pas un érudit. » Qu'en penseront ses anciens auditeurs de Halle et les lecteurs de son volumineux commentaire sur les

[1] C'est nous qui soulignons.

Psaumes? — Est-on autorisé à citer M. Delitzsch (voir p. 222), comme un type des « théologiens éminemment conservateurs sur le terrain de la dogmatique, connus par leurs précédents ouvrages pour être *opposés d'instinct à toute innovation anti-traditionnelle*, » qu'on vit « *abandonner* d'eux-mêmes leurs *vieilles* positions » ensuite des travaux de Hupfeld et de ses émules? Malgré son confessionnalisme luthérien, le célèbre hébraïsant de Leipzig a-t-il jamais été, en critique, de l'école de Hengstenberg, Hävernick, Keil et consorts? Dès la première édition de son commentaire sur la Genèse (1852), n'avait-il pas admis en principe l'hypothèse *anti-traditionnelle* des compléments? Et faut-il s'étonner dès lors si d'une édition à l'autre il a fait à la critique littéraire des concessions de plus en plus larges, bien que « l'esprit » de son commentaire, comme il l'affirme dans son avant-propos de 1887, soit demeuré invariablement le même?

Mais laissons ces détails pour indiquer une ou deux lacunes dans l'exposé si riche, d'ailleurs, et si complet de l'histoire de la critique, et relever dans les appréciations auxquelles M. Westphal soumet les différentes hypothèses, quelques points où nous ne saurions partager entièrement son opinion.

Une des sources ou plutôt un des documents principaux nous paraît trop sacrifié dans cette étude historique et critique sur *les sources du Pentateuque*. Nous y entendons parler sans cesse du Jéhoviste et des deux Elohistes. Mais qu'en est-il du Deutéronome? Ce n'est qu'accidentellement qu'il est question de lui. Nous n'apprenons pour ainsi dire rien des travaux dont cette quatrième source principale a été l'objet depuis le commencement de ce siècle. En particulier, il ne nous souvient pas d'avoir rencontré, fût-ce dans une note marginale, la moindre mention d'un opuscule qui a fait époque dans les études sur le Deutéronome : la *Dissertatio* par laquelle De Wette a débuté dans la carrière en 1805. M. Westphal nous dira peut-être qu'il s'est réservé de traiter du Deutéronome, tant primitif qu'actuel, dans son second volume, lorsqu'il en viendra à la question historique des dates à assigner aux différents documents. Il est

certain qu'il n'est pas toujours possible d'établir une démarcation tranchée entre ce qui est du domaine historique et ce qui rentre dans le problème littéraire. Et cependant, quelle que soit l'importance du code deutéronomique pour la fixation de l'*âge* respectif des sources du Pentateuque, il nous semble que ce document ne devait pas être négligé dans une étude relative à la *distinction* de ces sources d'après les critères philologiques et littéraires.

N'est-ce pas aussi dans ce volume déjà qu'il convenait de parler de l'étroite connexion qui existe, au point de vue des sources et de la composition littéraire, entre le Pentateuque et le livre de Josué ? Cette omission est d'autant plus sensible que l'on voit apparaître ça et là le mot d'*Hexateuque*, sans que la signification de ce terme et sa raison d'être aient été expliqués. L'occasion d'en dire au moins quelques mots était pourtant toute trouvée. C'est au moment où M. Westphal introduit sur la scène Fréd. Bleek et rappelle la sensation que firent ses « Aphorismes » publiés en 1822 dans le *Repertorium* de Rosenmüller (voir p. 165 sq.).

Autant M. Westphal exalte, peut-être avec quelque exubérance, les mérites d'Ilgen, autant il est sévère pour Vater. Il lui en veut d'avoir patronné et accrédité pour un temps l'hypothèse dite des fragments. Vater, dit-il, avait des vues courtes et sa valeur comme critique a été grandement surfaite (p. 150). Rien dans son œuvre ne nous permet de conclure qu'une étape nouvelle a été franchie dans le sens de la vérité (147) ; elle a bien plutôt occasionné un recul (151). Pis que cela : l'influence exercée par lui sur la marche de la critique a été « désastreuse. » Il a « élucubré un système qui tourne en ridicule les recherches de ses devanciers et met en grève les exégètes. » (177.) Son hypothèse des fragments provoque (chez De Wette) une réaction contre la critique littéraire dont les funestes conséquences ont été : scepticisme en matière d'exégèse et subjectivisme en matière de critique (150 et 178). Elle a jeté la critique du Pentateuque dans une crise qui n'a pas duré moins de trente ans et d'où elle ne devait sortir, grâce à Hupfeld, qu'après avoir vai-

nement cherché une issue dans l'impasse appelée « hypothèse des compléments. » Il semble, à entendre M. Westphal, que tout cela eût pu être évité, que ce détour d'un demi-siècle eût été épargné à la critique dans sa marche vers la solution du problème littéraire, si Vater avait eu le bon esprit de prendre simplement la succession d'Astruc et d'Ilgen, au lieu d'aller s'engouer d'une idée léguée par un Anglais, feu le Dr Alex. Geddes (p. 142, 177). C'est cette idée d'importation étrangère qui aurait fait tout le mal.

Est-il bien certain que la direction que la critique a prise depuis Vater n'ait tenu qu'à une cause aussi fortuite ? et que le subjectivisme en matière de critique, qui a atteint son plus haut point en 1835, dans les livres de Vatke sur *la religion de l'Ancien Testament* et de George sur *les anciennes fêtes juives*, ait sa source principale, pour ne pas dire sa source unique, dans la réaction provoquée par l'hypothèse des fragments ? C'est ce dont il est permis de douter. Nous sommes persuadé, quant à nous, que ce subjectivisme avait des causes à la fois plus profondes et plus générales, qu'il tient à un état des esprits dont il faut demander l'explication à l'histoire de la religion, de l'Eglise et surtout de la philosophie contemporaine avant d'aller la chercher dans un épisode de l'histoire littéraire du Pentateuque. C'est vraiment faire par trop d'honneur au professeur Jean-Séverin Vater, surtout après avoir dit, non sans raison, que sa valeur a été grandement surfaite par des juges tels que MM. Michel Nicolas et Merx. D'autre part, en ce qui concerne spécialement l'œuvre exégétique et critique du théologien de Halle, la thèse de M. Westphal nous paraît pour le moins fort discutable. Elle pèche, pour le dire d'un mot emprunté à nos voisins, par son *Einseitigkeit*.

Qu'au point de vue de la valeur respective des trois ou quatre théories destinées à rendre compte de la composition de notre Pentateuque, celle de Vater soit inférieure à l'hypothèse des sources et même à celle des compléments, cela est incontestable. Ce n'était qu'une solution provisoire ; Vater lui-même semble parfois en avoir le sentiment. Oui, comme le dit fort bien M. Westphal en s'inspirant d'un pittoresque proverbe al-

lemand, « les arbres l'ont empêché de voir la forêt » (p. 142). Seulement, la question est de savoir si, dans le jugement à porter sur le rôle qui est échu à Vater dans l'œuvre collective et séculaire de la critique du Pentateuque, il est loisible (voir p. 147, note) d'isoler l'histoire spéciale des hypothèses, prises en soi, de l'histoire plus générale des travaux philologiques et littéraires qui sont à la base de ces hypothèses et ont préparé de longue main la solution du problème. N'est-ce donc pas du *problème littéraire* dans son ensemble qu'il s'agit, selon le titre même du volume qui nous occupe? Or, à ce point de vue là, Vater a rendu des services que non seulement « nous ne voulons point méconnaître, » mais qui méritent une reconnaissance positive. Jusqu'à lui, on ne s'était occupé en détail que de la Genèse, où la distinction des sources est relativement facile. C'est lui, M. Westphal le reconnaît, qui essaya le premier d'appliquer la méthode d'Astruc aux autres livres du Pentateuque. « Mais ce n'était après tout qu'une œuvre de patience! » Soit. Toujours est-il qu'il fallait que cette œuvre se fît et que c'est Vater qui a le mérite de l'avoir tentée le premier. Si son travail a abouti à l'hypothèse des fragments, cela est regrettable sans doute. Je n'aurai pas le mauvais goût de demander si, à sa place, nous aurions mieux fait; mais, dirai-je, suffit-il pour expliquer ce résultat peu satisfaisant de s'en prendre à la mauvaise étoile qui a voulu que les *critical remarks* de l'Anglais Geddes tombassent entre les mains de l'allemand Vater?

Sans remonter jusqu'à Peyrère et Spinoza, sans même parler de Richard Simon, les « fragments » n'existaient-ils pas en germe dans les dix « mémoires » secondaires d'Astruc et dans les « documents à part » d'Eichhorn? Ilgen, de son côté, n'avait-il pas compromis le succès et le crédit de sa belle découverte par l'arbitraire avec lequel, dans son essai de reconstituer les « documents du premier livre de Moïse, » il manipulait les noms de Dieu *Jehovah* et *Elohim*? Et aujourd'hui? Aujourd'hui que tout le monde, — ou peu s'en faut, — est d'accord pour considérer le problème comme résolu par l'hypothèse des sources, que voyons-nous? Nous voyons des critiques en renom statuer encore, à côté des sources principales, des morceaux de pro-

venance particulière, des récits dits indépendants. Nous les voyons obligés d'envisager le Code sacerdotal (le ci-devant premier élohiste), de qui provient la plus grande portion de ces « autres livres » auxquels Vater a le premier eu le courage et la patience de s'attaquer, comme étant l'œuvre d'une « école » plutôt que l'ouvrage d'un auteur unique, et y distinguer les vestiges, plus que cela, les fragments, oui les fragments, d'une pluralité de *thoroth* plus ou moins anciennes ! C'est que la *nouvelle* hypothèse des sources n'a pas été un retour pur et simple à l'ancienne. Elle doit chercher à tenir compte aussi des éléments de vérité renfermés dans les hypothèses, insoutenables comme telles, des fragments et des compléments. A y regarder de près, M. Westphal nous donne plus qu'à moitié raison quand il dit (p. 201) : « Sans doute les longues années qui séparent Ilgen d'Hupfeld n'ont pas été perdues ; ce n'est pas en vain que travaillent des philologues comme Ewald et Gesenius, des exégètes comme Vater et Bleek, des historiens comme De Wette et Vatke. La critique a pris de l'âge, elle a fait des expériences. » Je sais bien qu'il ajoute : « Mais elle a, chemin faisant, acquis des préjugés aussi. »

Ce qui prouve du reste qu'au commencement du siècle les esprits n'étaient pas encore mûrs pour la solution qui a prévalu depuis Hupfeld, qu'en revanche l'idée des « fragments » était alors pour ainsi dire dans l'air, ce sont les deux faits suivants. Le premier, rappelé en note par M. Westphal (p. 142), c'est qu'avant Vater un inconnu avait déjà, en Allemagne, proposé cette hypothèse dans un article du *Magazin* de Henke. L'autre, beaucoup plus important, paraît avoir échappé à notre historien habituellement si bien informé. Il se rapporte à un auteur qui occupe avec raison, dans son livre, une large et belle place à côté de Vater. Nous voulons parler de De Wette et de ses *Beiträge zur Einleitung in das Alte Testament*. Il semblerait d'après M. Westphal (voir p. 151 à 160 passim) que ce célèbre critique, alors jeune *privat-docent* à Iéna, aurait été « gagné » en principe « à l'hypothèse de Geddes, » mais que, « dégoûté » par l'exemple de Vater des « finasseries de la méthode littéraire, » il aurait, par réaction contre cette critique toute philo-

logique, transporté le débat sur un autre terrain et inauguré dans ses *Beiträge* la critique historique du Pentateuque.

Cette façon de présenter les choses n'est pas absolument conforme à la réalité. Il se trouve, en effet[1], que De Wette, sans rien savoir de Geddes ni de Vater, était arrivé par lui-même à des conclusions tout à fait semblables aux leurs[2]. Il était occupé en 1805, tout en publiant en latin sa dissertation académique sur le Deutéronome, à donner le dernier coup de lime à un ouvrage plus considérable, où il se proposait d'exposer le résultat de ses études sur les livres mosaïques, quand parut, à sa grande consternation, le travail de Vater sur *Moïse et les auteurs du Pentateuque*. Il venait donc trop tard ! En dépit de toutes les explications, son ouvrage eût passé auprès du public pour n'être qu'un écho de son devancier. C'est alors, pour ne pas perdre tout le fruit de ses peines, qu'à l'instigation de Griesbach il fit un triage dans ses matériaux et les refondit en laissant de côté ce qui eût fait double emploi avec l'œuvre du professeur de Halle. Ainsi naquirent les *Beiträge*, et ce fut Vater, animé envers son jeune rival de sentiments dignes du beau nom qu'il portait, qui en procura lui-même l'impression à Halle en 1806 et 1807. Il y a plus : le premier de ces petits volumes, celui qui s'occupe des livres des Chroniques en rapport avec l'histoire des livres et de la législation mosaïques, se présente dans le sous-titre comme un « supplément aux recherches de Vater sur le Pentateuque. » Bien loin donc de se montrer « dégoûté des finasseries » de Vater et d'éprouver le besoin de réagir contre sa méthode, De Wette avait à ce moment-là le sentiment de faire cause commune avec lui. Ce qui n'empêche pas, sans doute, qu'en fait et tout en croyant ne faire autre chose que de le compléter, il ne l'ait dépassé, et que M. Westphal n'ait raison de dire (p. 159) que « l'apparition des *Beiträge* marque l'avènement de la critique historique du Pentateuque. »

[1] Voir surtout la préface de Griesbach au premier volume des *Beiträge*, p. III-VII.

[2] De même que la Genèse, les 2d, 3e et 4e livres de Moïse sont « eine Sammlung sehr verschiedener, ursprünglich weder zusammengehöriger, noch immer untereinander harmonirender Aufsätze. » Ibid., p. III.

Un autre point sur lequel nous avons quelques réserves à faire concerne le nom de *Grundschrift*, « Ecrit fondamental, » donné à l'élohiste (resp. au premier élohiste d'Ilgen et de Hupfeld) par les adeptes de l'hypothèse des compléments. L'idée d'une *Grundschrift*, dit M. Westphal, est arbitraire (p. 151) ; c'est une appellation malheureuse, un nom équivoque (p. 202). Equivoque, d'accord, et à ce titre pas des plus heureux. Le mot est en effet susceptible d'une double interprétation. Il peut être entendu dans le sens de : écrit *primitif*, antérieur aux compléments (jéhovistes) dont il aurait été enrichi. Pris dans ce sens-là, il avait l'inconvénient et le tort de préjuger la question historique. Mais il signifie aussi que cet écrit *fait le fond* du Pentateuque, qu'il est *à la base* de sa rédaction actuelle, et c'est dans cette acception, qui est la vraie, la seule conforme à l'étymologie, que le mot était pris à l'origine. Or, ainsi entendue, l'idée d'une *Grundschrift* est-elle aussi « arbitraire » que le dit M. Westphal ? Elle l'est si peu que l'usage de ce nom traditionnel peut se justifier même en se plaçant sur le terrain de la théorie aujourd'hui régnante. C'est bien la source en question, — appelez-la premier élohiste, Livre des origines, écrit de l'Annaliste, Code sacerdotal, source A, Q, P, C ou de quelque autre nom qu'il vous plaira[1], — c'est bien elle, quelle qu'en soit la date, que le rédacteur a prise pour *base* de son travail. C'est elle qui lui a fourni le cadre de son récit composite et qui en a déterminé le plan[2].

Si nous ne nous étions pas expressément interdit, en prenant la plume, de remuer de nouveau la poussière soulevée par la publication de la préface de M. W. dans la *Revue chrétienne* de 1888, nous aurions encore plus d'une réflexion à ajouter aux pages qui précèdent. Ces réflexions porteraient entre autres sur la

[1] C'est par la lettre C que M. Westphal la désigne (p. 217), c'est-à-dire par la même lettre que Dillmann donne au jéhoviste et Herm. Schultz au second élohiste. Cette coïncidence n'est-elle pas fâcheuse ?

[2] Ceci reste vrai même pour ceux qui estiment que l'insertion du Deutéronome et le remaniement deutéronomique du livre de Josué sont postérieurs à la rédaction élohiste ou sacerdotale du Pentateuque.

valeur apologétique que M. Westphal croit pouvoir attribuer à la découverte et à la reconstitution des sources du Pentateuque au point de vue de l'historicité des traditions patriarcales. Nous craignons qu'il ne nourrisse à cet égard une illusion assez semblable à celle d'Astruc et d'Eichhorn quand ils se flattaient, grâce à leurs Mémoires ou Documents, d'être en mesure de défendre plus efficacement la mosaïcité du Pentateuque. Mais n'anticipons pas. Attendons le volume qui traitera du problème historique et dans lequel M. Westphal s'expliquera sans doute plus clairement et plus amplement sur ce point. Pour le présent, remercions-le bien sincèrement de son excellent travail et souhaitons que cette étude contribue à porter la lumière dans beaucoup d'esprits désireux de s'éclairer et disposés à se laisser instruire.

H. VUILLEUMIER.